

Lorena Poblete

## Par petits bouts

### Autobiographies de femmes de ménage

---

#### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

#### Référence électronique

Lorena Poblete, « Par petits bouts », *Temporalités* [En ligne], 17 | 2013, mis en ligne le 24 juillet 2013, consulté le 26 juillet 2013. URL : <http://temporalites.revues.org/2433>

Éditeur : ADR Temporalités

<http://temporalites.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://temporalites.revues.org/2433>

Document généré automatiquement le 26 juillet 2013.

© Temporalités

Lorena Poblete

## Par petits bouts

### Autobiographies de femmes de ménage

- 1 Les romanciers se sont souvent intéressés aux femmes de ménage car elles leur offraient la possibilité de raconter le monde à partir leur particulier point de vue : parce qu'elles pouvaient observer la vie des autres sans paraître suspectes, les femmes de ménage en étaient des témoins privilégiés. Elles devenaient ainsi le narrateur omniscient presque parfait. On pense bien sûr à quelques pages de la littérature classique (*Journal d'une femme de chambre* de Mirabeau ; *Geneviève, histoire d'une servante* de Lamartine), mais aussi aux autofictions plus récentes (*Cleaning up New York* de Bob Rosenthal ; *The Nanny Diaries* de Nicola Kraus et Emma MacLaughlin ; *Le quai de Ouistreham* de Florence Aubenas). Il y a aussi des femmes de ménage qui, aidées par des romanciers ou des journalistes, ont voulu raconter la vie des autres, celle de leurs patrons célèbres. Ce fut notamment le cas de Céleste Albaret en France, de Epifanía Uveda de Robledo et Jovita Iglesias en Argentine. Leurs récits portent sur l'histoire inconnue, l'histoire intime des grands écrivains : Proust, Borges ou Bioy Casares/Ocampo.
- 2 Mais les récits que nous voudrions analyser ici sont ceux de femmes de ménage qui ont pris la parole pour parler d'elles-mêmes, des particularités de leur activité professionnelle et des complexités de leur parcours de vie<sup>2</sup>. Quatre autobiographies composent ce corpus : *Moi, la bonne* de Maria Arondo (1975) ; *Other People's Dirt* de Louise Rafkin (1998)<sup>3</sup> ; *Prière à la lune* de Fatima Elayoubi (2006) ; et *Mémoire d'une femme de ménage* d'Isaure (2012). Cet article cherche à comprendre comment le régime temporel spécifique à cette activité professionnelle contribue à définir la structure d'un récit autobiographique.
- 3 Faire le ménage chez les autres est une activité généralement structurée autour de nombreux fragments. Les expériences de travail sont variées : les formes d'embauche et le type d'activité réalisée changent énormément au cours d'une trajectoire. Parfois, différentes formes d'embauche se superposent dans le même temps. Les patronnes se succèdent et se multiplient<sup>4</sup>. Le temps de travail est morcelé. Les tâches sont nombreuses et diverses, surtout lorsqu'elles doivent répondre aux exigences de patronnes différentes. Il s'agit d'un travail peu qualifié qui ne bénéficie d'aucune reconnaissance sociale. Par conséquent, se posent deux problèmes directement liés à l'écriture de l'autobiographie telle qu'elle a été formalisée en Occident. Le premier concerne la nécessité de construire une séquence faisant sens. Le second problème est d'injecter de l'héroïsme quelle que soit sa forme pour que le récit devienne exemplaire. Nous nous interrogerons donc, à partir de l'analyse de ce corpus, sur la manière dont de nouvelles rhétoriques se développent dans le but de raconter l'histoire d'une vie dans laquelle l'axe de la narration est ancré dans un rôle social particulier, défini par une activité spécifique : faire le ménage chez les autres.
- 4 Ces quatre autobiographes ont eu des parcours très différents. Maria Arondo et Fatima Elayoubi ont quitté leurs pays d'origine en quête d'un avenir meilleur en France. Elles auraient souhaité suivre des études mais n'ont pas pu. Dans leurs familles d'origine, elles devaient rester à la maison pour aider aux tâches ménagères. Maria, l'aînée d'une nombreuse fratrie, abandonne la campagne espagnole dans les années soixante pour trouver en France un travail lui permettant d'aider économiquement sa famille. Fatima, elle, quitte son village au Maroc lorsqu'elle se marie en 1983. Ces deux femmes arrivent donc en France à deux époques historiques bien distinctes. Cependant, leurs parcours de vie présentent de nombreuses similitudes. Leur condition d'immigrée leur forge une expérience commune.
- 5 Louise Rafkin et Isaure ont toujours considéré leur travail de femme de ménage comme une situation transitoire. En effet, au moment où elles écrivent leur autobiographie, Louise travaille également en tant que journaliste et Isaure fait une thèse en Littérature. Faire le ménage chez les autres semble être, pour elles, plutôt un thème d'écriture. À l'image d'autres auteurs, elles écrivent « en immersion »<sup>5</sup>. Pourtant, lorsqu'elles racontent leurs trajectoires professionnelles, par des détails mis comme par hasard, on peut observer que le fait de travailler en tant que

femme de ménage est loin d'être une excuse pour écrire, mais un travail nécessaire. Dans le cas d'Isaure, c'est sa situation familiale qui lui impose une participation « précoce » au marché du travail. Fille d'un cheminot et d'une aide-soignante, elle doit travailler dès ses 18 ans pour financer ses études dans une université privée de province. Louise aussi commence à travailler comme femme de ménage parce qu'elle a besoin d'un travail lui permettant de faire ses débuts dans le journalisme en tant que pigiste.

- 6 Pour Maria et Fatima, les services domestiques sont perçus comme l'unique possibilité de s'insérer sur le marché du travail. Au contraire, Louise et Isaure présentent cette activité, considérée comme un travail d'appoint, comme un choix parmi d'autres possibles. Ainsi, elles ont choisi le statut sous lequel elles ont accepté de travailler en tant que femmes de ménage, et cela va conditionner l'intentionnalité du récit. Bien qu'elles aient l'une et l'autre pu être employées quelque temps au sein d'une agence de nettoyage ou dans une clinique, toutes deux ont préféré se faire embaucher directement, de gré à gré, « au noir », et travaillent lorsque leurs patrons sont absents du domicile. Elles ont donc choisi elles-mêmes leurs employeurs, et non l'inverse. Par contre, Maria et Fatima, en raison de leur condition d'immigrées sans ressources, ont dû accepter les statuts qui leur ont été proposés. Maria a travaillé en tant que bonne pour des familles aisées, dans une institution religieuse et comme femme de ménage à l'heure. Fatima a apparemment toujours travaillé comme employée domestique.
- 7 La manière dont ces femmes parviennent à travailler en tant qu'employée domestique (que ce soit par défaut ou par choix) semble avoir une incidence sur le moment de l'écriture du récit autobiographique. Maria et Fatima décident de raconter leurs histoires alors qu'elles ont presque abandonné cette activité. Parce qu'elles sont déjà loin, elles cherchent à donner sens à leurs parcours professionnels. Rétrospectivement, elles essayent de comprendre leurs propres expériences de vie. Alors que dans les cas de Louise et d'Isaure, travailler comme femme de ménage et écrire une autobiographie sont deux activités qui se superposent. Le rapport entre ces deux activités est presque circulaire : elles travaillent pour *pouvoir* écrire et témoigner de leur travail.
- 8 Cette différence dans les modes d'insertion aux services domestiques sera également décisive par rapport aux temporalités structurant l'activité. Bien que la fragmentation soit l'une des caractéristiques principales de ce type de travail, la manière dont elle se manifeste diffère selon qu'on ait choisi ou non les services domestiques comme activité professionnelle. On observe alors des différences dans la structure des parcours professionnels, dans les modes de réalisation du travail en lui-même, ainsi que dans la manière de se situer face à l'opposition entre temps du travail/temps du non travail, et temps pour soi/temps pour autrui. Ces trois éléments seront donc analysés dans cet ensemble d'autobiographies qui cherchent à dégager l'imbrication de multiples temporalités inscrites dans cette activité particulière.
- 9 L'analyse des autobiographies de ces quatre femmes et de leurs différences permet de comprendre jusqu'à quel point l'activité professionnelle conditionne la manière de mettre en mots une vie, particulièrement lorsque la narration est centrée sur le travail.
- 10 L'article est divisé en quatre sections. La première présente les critères servant à l'analyse du corpus. La deuxième analyse des autobiographies de Maria Arondo et Fatima Elayoubi. La troisième section présente l'analyse des autobiographies de Louise Rafkin et d'Isaure. Notre article se conclut par une comparaison des stratégies narratives de ces quatre autobiographies, ainsi qu'une comparaison de la manière dont les diverses temporalités qui structurent leur activité façonnent leur récit.

## Mon histoire, leur histoire...

- 11 L'autobiographie se conçoit généralement comme le récit d'une vie résultant du dédoublement du protagoniste en narrateur (McCord, 1986). Il s'agit donc d'une rétrospective menée par un narrateur qui, se trouvant ici et maintenant, raconte l'histoire d'un protagoniste du même nom, ailleurs et avant (Bruner, 1995, p. 167). Cette définition générale met en évidence trois éléments clés de cette forme spécifique de récit : le travail de mémoire, la construction du narrateur et la définition du protagoniste.

- 12 Traditionnellement, le récit autobiographique se fonde sur une succession de faits chronologiques. Ces derniers résultent d'une construction et d'une reconstruction qui ont lieu au moment de l'écriture (Siebenschuh, 1989) ; c'est-à-dire d'un travail d'interprétation du vécu (Bruner, 1995). Le travail de mémoire propre à l'écriture d'une autobiographie a suscité des discussions autour de la véracité des faits racontés (Mitchell, 2003 ; Wallach, 2006). Bien que ces derniers puissent être « en partie construits, en partie trouvés » (Bruner, 1995, p. 167), le narrateur n'a jamais l'intention de mentir au lecteur. Bien au contraire, « le pacte autobiographique » implique l'engagement du narrateur à dire la vérité sur sa propre vie (Lejeune, 1996). Néanmoins, ce « dire vrai » dépend de la construction du narrateur faite par l'auteur. C'est précisément cette construction qui posera le « faire-croire » persuasif ; c'est-à-dire la croyance du lecteur en la fidélité d'une description du réel (Hamon, 1993, p. 39).
- 13 La figure du narrateur est tributaire de la posture adoptée par l'auteur vis-à-vis du monde, de soi-même, de son destin et du domaine du possible (Bruner, 1995). Elle dépend également de l'intentionnalité du texte autobiographique. Selon Banes (1982), l'autobiographe raconte sa vie dans le but de partager son expérience personnelle car il considère qu'elle témoigne d'une vérité universelle. Et, dans ce sens, le récit autobiographique peut être significatif pour les autres (Gusdorf, 1980). Par conséquent, l'autobiographie n'est jamais le fruit de la vanité de l'autobiographe (Banes, 1982, p. 230). De plus, l'intentionnalité détermine le destinataire, ainsi que les lignes argumentatives et les thèmes qui seront évoqués.
- 14 Enfin, la définition du protagoniste dépend des caractéristiques personnelles de l'auteur, de son rôle social, de sa place dans la société, mais aussi des processus politiques et sociaux auxquels il participe (Procida, 2002). Dans les autobiographies dites classiques, le protagoniste suit le modèle du *moi exemplaire* (Banes, 1982). C'est un idéal culturel d'individu qui met en valeur des principes universels. Il s'agit donc d'une transmutation du protagoniste en héros dont le parcours exemplaire se situe dans un contexte social, historique et culturel particulier. Ainsi, dans le but d'expliquer sa vie, chaque autobiographe recrée le contexte dans lequel il a évolué (Banes, 1982, p. 226). Par ailleurs, une autobiographie peut être lue non seulement comme la mise en récit d'un *moi*, mais aussi comme un produit culturel. Il s'agit d'un récit qui rend compte de conventions autour de modèles culturels. Parce qu'elle met en scène un idéal social, l'autobiographie fonctionne comme un « instrument de stabilité culturelle » ou de contrainte sociale (Bruner, 1995, p. 162).
- 15 Les quatre autobiographies de femmes de ménage qui composent notre corpus seront donc analysées à partir de ces trois éléments : la construction du narrateur qui résulte de l'intentionnalité du récit, l'autodéfinition du *moi-protagoniste* et la forme du récit.

### Lorsque je me donne une voix...

- 16 Pour Maria Arondo et Fatima Elayoubi, l'écriture autobiographique a pour principal objectif de faire entendre leurs voix. Elles veulent faire connaître leurs histoires, non parce qu'il s'agit d'histoires exemplaires, mais plutôt parce que leurs parcours sont similaires à ceux de nombreuses femmes immigrées et employées domestiques.
- 17 Le premier et le principal problème que rencontrent ces femmes immigrées consiste à trouver un travail. Le seul auquel elles peuvent prétendre est celui de femme de ménage parce qu'elles n'ont pas de qualification et parce qu'elles ne maîtrisent pas la langue française<sup>6</sup>.
- 18 L'intentionnalité du récit de Maria Arondo est clairement politique<sup>7</sup>. Son discours s'adresse à l'ensemble des femmes de ménage, mais aussi à toute âme sensible à la situation de ces femmes exploitées. Depuis son premier emploi de bonne, elle se sent révoltée par la manière dont elle a été traitée. Mais, sans se laisser abattre, elle assume sa situation :

Depuis longtemps déjà, je me rebellais, mais pas ouvertement. Parce que, trop entourée de sollicitude par mes employeurs, je n'osais ni revendiquer, ni les affronter. Mais, hors de leur portée, je comprenais que leur sympathie, leur amabilité ne servaient qu'à m'endormir, à me posséder. Car finir par trouver normale une situation qui ne l'est pas, c'est être réellement possédé. (p. 58)

19 Elle commence donc à fréquenter la J.O.C. (Jeunesse Ouvrière Catholique). Elle y rencontre d'autres employées comme elle et comprend qu'il ne s'agit pas seulement de sa souffrance, mais de celle de l'ensemble des travailleuses domestiques. Elle avoue puiser son courage dans l'expérience de mai 1968<sup>8</sup>. La force du collectif, et surtout celle de la lutte collective, a donné sens à sa vie, et donc à son récit biographique.

20 La ligne argumentative qui organise le texte est celle de la découverte de conditions de travail indignes, ainsi que la compréhension de sa position sociale. Maria explique :

Je me rendais compte, de jour en jour, combien mon travail était inutile, humiliant, monotone. On n'est rien, on perd toute personnalité, on est considérées comme des bêtes. (p. 61)

Je n'arrivais plus à penser par moi-même, et il me faudra longtemps pour reconquérir ma véritable nature. C'est un phénomène très fréquent chez beaucoup d'entre nous, parce que nous sommes paralysées par l'habitude de la soumission, conditionnées, incapables d'imaginer un autre monde que celui de nos patrons. (p. 69)

Je comprenais, en définitive, qu'une employée de maison est toujours plus ou moins une travailleuse immigrée, un être inférieur d'une autre classe, d'une autre race que ceux qui l'emploient. Et cela se traduit à tous les niveaux : différence de tenue vestimentaire, de langage, de nourriture. Je n'échappais pas à la règle. (p. 57)

21 Maria Arondo ne se présente pas comme un *moi exemplaire*. Bien au contraire. Rien ne la différencie des autres femmes de ménage. Sa vie est calquée sur celles des autres. Elle est comme les autres : interchangeable si l'on se réfère au point de vue des patrons. Pour eux, elle est une « Maria » parmi d'autres, car il n'y a aucune spécificité dans le travail qu'elle réalise<sup>9</sup>. Elle met donc en avant cette interchangeabilité et retourne le stigmate et donne au lecteur l'impression d'un sujet collectif.

22 La forme du récit suit les canons de l'autobiographie et décrit une trajectoire de vie. Mais ces étapes ne coïncident pas avec les différentes étapes du cycle de la vie, ni avec celles qui marquent les différents moments d'une carrière. Ainsi, les étapes ne correspondent pas aux trois temps canoniques du cycle de vie : temps de formation, temps du travail et temps de la retraite. Elles ne suivent pas non plus un ordre dans une carrière professionnelle hiérarchiquement structurée. L'autobiographie de Maria se construit suivant le processus de découverte et de compréhension de sa position de classe. Son point de départ est son insertion dans le marché du travail en tant que femme de ménage, le premier chapitre s'intitulant « des journées bien remplies ». Il est suivi par « L'immigration et la découverte du monde bourgeois ». Puis, trois petits chapitres dans lesquels elle parle de ses différentes expériences au travail. Cette description sert à mettre en perspective les diverses formes que prennent les services domestiques. L'autobiographie se termine par trois longs chapitres dans lesquels Maria se permet de réfléchir à des questions fondamentales : le statut de la femme de ménage, le rapport avec les patrons (les patronnes, en l'occurrence) et la lutte collective.

23 Elle ne veut donc pas faire entendre sa seule voix et le témoignage d'autres employées de maison s'entremêlent comme dans un dialogue. Elle a également prévu une place pour les données issues d'enquêtes réalisées à la J.O.C. Le livre se termine par un ensemble de documents qui veulent informer les femmes de ménage (destinataires privilégiées de ce récit) sur des points très pratiques tels que « comment remplir un bulletin de paie », « comment trouver un emploi », sur leur convention collective et leurs droits.

24 Le parcours de Maria est donc structuré par différents épisodes qui vont du travail de bonne jusqu'au travail d'employée domestique à l'heure, en passant par le travail chez les bonnes sœurs et dans la J.O.C. D'après elle, bien que les fragments semblent incohérents, il y a une sorte de progression marquée par une amélioration des conditions de travail.

25 En ce qui concerne les temporalités inscrites dans le travail lui-même, Maria met en évidence comment la manière dont les activités prescrites doivent être réalisées sert à enfermer la femme de ménage dans les normes temporelles des patrons. Lorsqu'elle qualifie son travail de « monotone », elle souligne non seulement la répétition à l'identique de tâches ménagères, mais

- également le fait qu'elle devient une sorte d'automate : « on est rien, on perd sa personnalité ». Elle n'est plus un être humain, mais une « bête » ou même un « objet » (p. 144).
- 26 Maria souligne, à plusieurs reprises, que la gentillesse, la sympathie, l'amabilité et la sollicitude fonctionnent comme des mécanismes de soumission. Parce que leurs patrons font preuve de considération, elle se doit de répondre à cette amabilité. Cela se paie donc par une disponibilité temporelle sans limites. On paie avec son temps de non travail, mais aussi avec son temps pour soi<sup>10</sup>. Néanmoins, selon Maria, au fur et à mesure que la demande des patrons devient de plus en plus pesante, on paie de sa personne : le prix est la dépossession de soi.
- 27 Dans son parcours de vie, Maria a réussi à conquérir un temps de non travail, et à s'approprier un temps pour soi. Lorsqu'elle était bonne, elle était complètement soumise au cadre temporel des patrons. Tandis que lorsqu'elle travaille comme employée domestique à l'heure, elle peut marquer une différence entre le temps de travail et le temps de non travail, ainsi qu'entre le temps pour soi (et sa cause) et le temps pour autrui.
- 28 Pour Fatima Elayoubi, l'écriture de ce récit autobiographique a eu une fonction principalement thérapeutique, le premier chapitre s'intitulant « Appel au secours ». Elle écrit en effet à la fin du livre : « Aujourd'hui, j'ai enfin trouvé ce qui était perdu en moi avec ces deux médecins qui m'ont cherchée. Le torchon dans une main, le crayon dans l'autre » (p. 93).
- 29 Elle parle à la lune, fidèle compagne tout au long de son parcours de vie. Il y a donc un destinataire explicite à son récit, mais aussi un destinataire implicite : les femmes immigrées. Elle veut que sa voix, donc son écriture, encourage ces autres voix silencieuses et opprimées<sup>11</sup>. Comme Maria, Fatima ne construit pas son personnage comme un *moi exemplaire*. Sa vie est ainsi un miroir tendu dans lequel d'autres femmes peuvent se regarder sans honte.
- 30 Ce texte n'a pas de ligne argumentative claire. Écrit dans un registre poétique, il se construit par une succession d'images qui nous aident d'abord à *sentir* la vie de Fatima, puis à la comprendre. Fatima nous parle de l'école, de l'exil, de l'enfance, de la servitude des femmes, de son travail. Chaque thème mérite un chapitre car on y trouve ce qui lui a fait perdre son âme<sup>12</sup>. Les deux derniers chapitres présentent une chronologie des faits qui permet d'organiser les petits bouts d'histoire présentés de manière chaotique dans les premiers chapitres. Deux temporalités se superposent dans cette autobiographie : celle du parcours de vie qui se veut une trajectoire organisée autour d'une succession de faits marquants (Leclerc-Olive, 1997 ; Negroni, 2005) et celle de l'écriture. On trouve d'abord l'abandon de la maison familiale pour partir travailler comme domestique chez sa tante, la migration, la naissance de sa fille, le divorce, la maladie. Et ensuite, dans un autre registre temporel, on trouve les moments dans lesquels Fatima procède à ce travail de mémoire et reconstruit son passé. Ces derniers portent des marques temporelles précises : dates (par exemple, 6/10/2001), moments de la journée (matin, soir), et même des heures (6 h 50). Pourtant, ces marqueurs temporels ne suivent pas une logique car ils n'ont pas pour but d'organiser la narration chronologiquement. Ces références temporelles qui semblent données aléatoirement, pointent les moments « marquants » de ce processus de « renaissance » accompli à travers l'écriture. Fatima raccroche donc son temps intérieur, c'est-à-dire le temps subjectif de la reconstruction de soi (temps qui n'a pas de mesure), à l'horloge qui organise le temps social, et par là souligne des moments clés.
- 31 En ce qui concerne le rythme et l'intensité, Fatima est soumise à des longues journées de travail. Parce qu'elle a ses enfants à sa charge, elle doit multiplier les lieux de travail<sup>13</sup>. En plus, lorsqu'elle travaille à l'heure, elle est toujours contrainte d'augmenter la cadence en raison du décalage entre le nombre de tâches assignées et le temps de travail rémunéré.
- 32 Pour elle, il n'y a pas de différence entre le temps de travail et le temps de non travail, car tout son temps est rempli par l'obligation de faire le ménage<sup>14</sup>. Elle le fait chez sa patronne, et elle le fait chez elle<sup>15</sup>. L'usure dans son corps et son âme s'explique par cette indifférenciation des temporalités. Elle vit toujours dans le même temps cyclique, répétant sans cesse la même tâche<sup>16</sup>.
- 33 Le travail absorbe tout son temps. Par conséquent, elle n'a pas de temps pour soi, elle n'a pas de temps à consacrer à ses enfants. Comme Maria, Fatima se sent enfermée dans ce monde envahi

par le travail où elle n'a pas un moment à elle. Dans sa narration, on observe comment elle se perd elle-même<sup>17</sup>. Elle nous parle donc de la perte de son âme, ainsi que celle de ses rêves.

### Lorsque je suis dans la peau d'une autre...

34 Louise Raffin et Isaure sont-elles « véritablement » des femmes de ménage ? La réponse qu'elles donneraient elles-mêmes à cette question n'est pas certaine. Elles veulent être reconnues comme telles mais, dès que cela leur est possible, elles se distancient de ce rôle social peu valorisé. Cependant, elles ont choisi les services domestiques comme mode d'insertion dans le travail. C'est donc bien ce choix qu'elles se sentent obligées de justifier. Leur justification met d'abord en avant des caractéristiques innées (prédisposition à la propreté et à l'arrangement de la maison) et héréditaires (leurs mères étaient des femmes qui aimaient la propreté). Ainsi, Louise nous raconte :

Enfant, quand je jouais avec mes poupées Barbie, je passais mes meilleurs moments à installer leur Maison du Bonheur et à décider de l'emplacement de chacun des petits meubles en carton. Je leur faisais un lit dans une boîte de cigares, me servant de Kleenex en guise de draps que je bordais avec amour, lissant les faux plis pour qu'ils fassent office d'oreillers. Pour que la maison de mes poupées soit impeccable, j'allais jusqu'à recouvrir de petits bouts de plastique les étagères du réfrigérateur. Après ça, je ne savais plus trop quoi entreprendre. Je n'étais pas douée pour faire parler Barbie, mimer ses bavardages au téléphone ou ses histoires languissantes avec Ken. À mes yeux, dès que la maison était montée, décorée, propre et en ordre, chaque chose à sa place, le jeu était terminé. (p. 35-35)

35 Louise et Isaure tiennent à souligner également qu'il ne s'agit pas d'un choix par défaut, mais d'un choix fondé sur les avantages qu'offre ce type de travail. Isaure :

On devient femme de ménage (ou viabilisatrice d'espaces intérieurs, ou dompteuses d'aléas du quotidien, comme on veut) pour les mêmes raisons que l'on cherche à devenir vedette : les horaires, les fréquentations, les tarifs. (p. 17)

36 Les narratrices ne s'identifient pas à la position sociale qu'occupe le personnage de leur récit. On croirait qu'elles se sont, telles des imposteurs, glissées dans la peau de quelqu'un d'autre. Par conséquent, le narrateur peut ne pas se prendre au sérieux. L'intentionnalité de ces deux textes est de raconter l'aventure qui consiste à jouer le rôle de femme de ménage. Le destinataire est un public très large qui aime les histoires rocambolesques racontées avec humour. Alors Louise et Isaure deviennent de personnages invraisemblables : Louise est une espionne<sup>18</sup> ; Isaure est *super Isaure*<sup>19</sup>.

37 Parce qu'elles sont invisibles, ces femmes peuvent regarder la vie des autres sans être vues et la raconter ensuite. Dans ce cas, l'employée domestique incarne ici le narrateur omniscient presque parfait. La particularité du personnage se trouve précisément là : pouvoir connaître le monde intime des autres. Isaure l'explique lorsqu'elle nous présente l'intentionnalité de son texte :

Alors mettons les choses au clair : je ne suis pas le porte-voix d'une corporation. Je ne suis représentative de rien. Je promets de ne parler de moi qu'un minimum, car, pfff, on s'en fiche. Je n'ai aucun compte à régler ici. J'ai juste envie de parler de vous. Pas du "vous" coiffé, pimpant, souriant, que vous montrez aux autres. Du "vous" qui est avant, qui reste derrière quand vous croyez être partis mais que les choses, dans votre logis, s'empressent de se confier à moi. (p. 12)

38 Lorsque Louise et Isaure s'adressent au lecteur, elles s'adressent plutôt aux employeurs virtuels en disant : « si les femmes de ménage pouvaient parler de vous, elles diraient... ». Elles prennent même le temps de donner des conseils aux employeurs.

39 Dans ces deux autobiographies, la construction du moi exemplaire est basée sur ce choix improbable : avoir des diplômes permettant l'accès à un poste qualifié et faire le choix d'un emploi non qualifié et peu valorisé socialement. Louise et Isaure peuvent donc assumer ce rôle social et, en même temps, se construire un personnage héroïque car leur identité n'est pas

véritablement associée à ce rôle peu valorisé. C'est d'ailleurs tout le contraire : leur exemplarité est due au fait qu'elles ne sont pas des employées domestiques comme les autres puisqu'elles appartiennent au monde des employeurs.

40 La structure de ces deux autobiographies se ressemble. Il s'agit d'une succession d'anecdotes qui ne suivent pas de ligne narrative précise. Chaque anecdote fait partie de ce parcours erratique qu'il est difficile de présenter comme en tout cohérent.

41 Dans le cas de l'autobiographie de Louise, le texte commence par sa propre expérience en tant que femme de ménage, mais il est enrichi par l'expérience d'autres travailleuses. En tant que journaliste, elle procède à une recherche sur les services domestiques pour comprendre la diversité de ces expériences et relate des rencontres faites avec différentes employées domestiques : Rose qui a travaillé pour les familles les plus riches des États-Unis (les Frick, les Rockefeller, les Kennedy) ; Lupita qui, après son arrivée du Mexique, a longtemps travaillé pour sa propre famille ; les travailleuses afro-américaines des agences de nettoyage qu'elle appelle *McCleaners*, entre autres. Le texte, qui commence comme l'aventure d'une espionne, devient par la suite le récit de la découverte du monde hétérogène et complexe des services domestiques. Bien qu'au début son registre s'apparente à la dérision, au fur à mesure qu'elle raconte les histoires des autres femmes de ménage, Louise change de ton et endosse le rôle de témoin de réalités peu joyeuses. Elle découvre la vie des « vraies » femmes de ménage<sup>20</sup>. En outre, comme dans le cas de Fatima, l'écriture autobiographique est vécue comme un processus de compréhension de son propre parcours de vie. Dans la dernière phrase du livre, elle nous confie et s'avoue à elle-même : « Il était plus que temps, pour moi, de nettoyer ma maison. » Cela marque le moment où elle laisse son personnage de côté, et retourne chez elle pour se rencontrer.

42 Isaure, pour sa part, structure son texte autour de la description des lieux qu'elle nettoie. Pour elle, les maisons des employeurs nous parlent d'eux, nous racontent leurs histoires. Elle nous invite à faire un voyage en parcourant les maisons de ses différents employeurs : les artistes, les bobos, « la France d'en bas », les gens de la banlieue de province, les petits fonctionnaires, etc. Elle fait du jugement esthétique de leurs maisons, un jugement moral de leurs vies. Avec autant d'humour que de mépris, collectionnant les stéréotypes sociaux, elle met en scène la misère des autres et, par ce biais, révèle la sienne. « La preuve : femme de ménage tu étais, femme de ménage tu restes. Juste femme de ménage. Tu n'as pas de superpouvoirs, Isaure » (p. 216). Le texte ne mène nulle part, sauf au prochain livre qui se prépare déjà sur son blog.

43 Cherchant à avoir différentes expériences en tant que femmes de ménage, Louise et Isaure ont accepté de nettoyer les maisons de plusieurs employeurs. La variété est due aux caractéristiques socio-économiques de ceux derniers. Or, les interventions se multiplient et se superposent dans une même journée et dans une même semaine. Cela implique une diversification majeure de tâches à accomplir. D'après Isaure : « L'ensemble de ces tâches constitue ce que j'appelle "mon quotidien hebdomadaire" » (p. 65).

44 Comme les patrons sont absents, elles se sentent plus libres dans la gestion de leur travail. Cependant, parfois, elles ressentent fortement le poids des charges imposées et de la cadence de travail prescrite. Sauf que, à la différence de Maria et Fatima, elles peuvent toujours choisir de quitter leurs employeurs.

45 Leur position face aux oppositions temps de travail/temps de non travail, et temps pour soi/temps pour autrui est peu claire. Dans la mesure où elles présentent leur participation aux services domestiques comme une espèce de performance en vue de l'écriture d'un livre, il est difficile de définir ce qu'elles considèrent comme leur travail. Est-ce le travail d'écriture ? Quel est donc le statut donné au ménage ?

## Fragments de vie...

46 Nous cherchons par l'analyse de ce corpus à comprendre comment le régime temporel propre à une activité professionnelle contribue à la définition de la structure du récit autobiographique. À cet égard, il est intéressant de noter que les quatre autobiographies analysées ici présentent une structure narrative morcelée. Au lieu de trouver un récit chronologiquement ordonné décrivant les étapes successives d'une vie conçue comme un tout (McCord, 1986), on a

affaire ici à des récits composés de fragments de vie qui se superposent dans le temps. Cette fragmentation s'explique autant par le choix d'un style narratif particulier que par les caractéristiques propres aux services domestiques.

47 Parce que l'autobiographie est un genre littéraire, la structure du récit dépend de genres autobiographiques choisis par les auteurs. Les textes de Louise et d'Isaure sont à la fois fortement influencés par le style journalistique et par les blogs. Ces textes semblent répondre affirmativement à la question posée par Philippe Lejeune : « notre moi, notre intimité ne sont-ils pas façonnés par les moyens d'expression et de communication ? » (2000, p. 11).

48 L'autobiographie de Louise est structurée comme une compilation d'articles de journaux et celle d'Isaure est fortement influencée par l'écriture des blogs. D'après Sorapure (2003), parmi l'ensemble des écritures autobiographiques disponibles sur internet, le journal *online* est celle qui contribue le plus à la définition d'un nouveau genre autobiographique. Sa caractéristique principale est la persistance du présent, résultant de l'impératif de maintenir le site à jour. Cela se traduit par une série d'entrées datées dans lesquelles différentes scènes sont publiées au présent (Sorapure, 2003). L'actualité du récit devient donc la règle d'or. La chronologie est complètement méprisée car, elle devient une conséquence mécanique de la technologie, l'ordinateur organisant les fragments par rapport à la date de publication. Ces nouveaux moyens de communication questionnent donc la tradition autobiographique occidentale parce qu'ils reconfigurent les limites tracées entre les sphères publique et privée grâce au dialogue constant qu'entretiennent les auteurs avec les lecteurs (Zalis, 2003). En effet, dans le cas d'Isaure, l'écriture de son blog et celle de son livre s'entremêlent. La première entrée de son blog date du 28 mars 2011. Elle raconte qu'elle vient de signer un contrat avec une maison d'édition : « ma vie de bonne va devenir un livre ». Au début, le blog rend compte du processus d'édition et de présentation du livre, puis devient sa poursuite, permettant ainsi de ne jamais donner fin à l'aventure de *super Isaure* et, en même temps, d'élargir le nombre des lecteurs dans le but d'optimiser de futures publications<sup>21</sup>.

49 Fatima, pour sa part, choisit un type de narration poétique : son texte est structuré comme un collage d'images où on perd les repères temporels. Enfin, l'autobiographie de Maria se rapproche le plus du modèle canonique. Cependant, sa trajectoire n'est pas présentée de manière linéaire, ni chronologiquement organisée. On voit davantage ici les effets de l'activité professionnelle sur la manière de construire et d'agencer le récit.

50 La fragmentation à l'œuvre dans ces quatre autobiographies peut également s'observer dans d'autres récits se rapportant à des activités professionnelles, et cela en raison des changements du régime temporel que connaît aujourd'hui le monde du travail. Dans les sociétés industrialisées, le temps du travail en tant que norme temporelle principale, a toujours été le fondement de l'ordre social et « la pierre angulaire de la régulation sociale » (Bessin, 1997). Cependant, depuis quelques décennies, l'organisation du travail édiflée sur le modèle de l'entreprise, qui avait permis de standardiser les conditions de travail et les conditions de vie de la plupart des travailleurs, est remise en cause (Castel, 1999). Le processus de flexibilisation concerne tant les horaires de travail, la durée de la journée de travail que la durée du rapport d'emploi (Lallement, 2003). On passe de « la journée de travail complète effectuée à vie » à un modèle composé de différents types d'emplois à temps partiel et de contrats à durée incertaine (Marshall, 1991, Gasparini, 1990). L'horizon temporel est désormais fragmenté par la multiplication des contrats de courte durée qui s'intercalent entre des périodes de chômage et de formation ou reconversion professionnelle. On est face à l'érosion de « la norme temporelle du travail et de l'emploi qui s'était généralisée dans les années cinquante et soixante, "norme du compromis fordien" » (Bouffartigue et Bouteiller, 2002, p. 44). C'est alors tout le cycle de vie à trois temps (formation, travail, inactivité) qui perd sa synchronisation (Guillemard, 2003). Or, lorsque les récits autobiographiques se centrent sur le travail et que le narrateur met en valeur son identité en tant que travailleur, la fragmentation temporelle apparaît dans les discours. Bien que les services domestiques ne constituent pas une nouvelle forme de mobilisation du travail, ils partagent avec ces formes atypiques la même gestion flexible du temps de travail. Par conséquent, on peut observer les mêmes effets dans les récits autobiographiques.

- 51 Le travail domestique est en effet une activité fortement fragmentée. D'abord à cause du processus de travail qui consiste en un ensemble de tâches multiples et diverses. Pour de nombreuses travailleuses, leur activité se développe en ayant recours à une succession de contrats à temps très partiel. Le cas de figure le plus répandu – et c'est d'ailleurs le cas de ces quatre travailleuses – est le travail à l'heure (ce qui signifie peu d'heures) pour le compte de plusieurs employeurs. Cela implique de fréquents changements de lieux de travail, ainsi que différents types de tâches à accomplir. De plus, le contrat de travail n'est jamais un contrat de longue durée. Ces femmes de ménages sont donc obligées de chercher constamment d'autres employeurs<sup>22</sup>.
- 52 Ainsi, leurs histoires, en tant qu'employées domestiques, sont faites d'expériences parcellaires, de nombreux épisodes auxquels il est difficile de donner une cohérence au sein d'une narration. Pour Maria et Fatima, il s'agit d'une fragmentation dans la durée. C'est la succession d'épisodes divers ce qui tisse leur trajectoire. Pour Louise et Isaure, le travail par épisodes apparaît également dans la simultanéité. Leurs parcours sont faits d'une multiplicité d'épisodes synchroniques qui s'enchaînent sans ordre précis.
- 53 Deuxièmement, on observe que l'activité en elle-même, c'est-à-dire la manière dont se structure la quotidienneté de l'activité, est structurée par une temporalité fragmentée. Le rythme et l'intensité du travail sont imposés par les employeurs sous la forme de directives précises, d'assignation de tâches, ainsi que par la spécification de la manière dont ces tâches doivent être réalisées. Dans le cas de Maria et Fatima, lorsque les patronnes sont présentes au domicile, la cadence du travail est imposée directement par leur présence, accompagnée d'ordres, de commentaires et de jugements. Dans le cas de Louise et Isaure, qui font le ménage lorsque leurs patrons sont absents du domicile, cette imposition apparaît dans le rapport tâches assignées/horaire de travail convenu. C'est donc la cadence du travail qui fera l'équilibre entre les nombreuses tâches assignées et leurs heures de travail réduites.
- 54 Troisièmement, on observe dans tous les cas un brouillage entre le temps de travail et le temps de non travail. Pour Maria, qui a travaillé la plupart du temps chez des patrons chez qui elle habitait, il n'y a pas vraiment de différence entre ces deux temps. Elle n'est vraiment « libre » que quand elle participe aux activités collectives. Cette situation change lorsqu'elle travaille comme employée domestique à l'heure. C'est à partir de ce moment que Maria réussit à conquérir un temps de non travail, et à investir son temps pour soi. Pour Fatima, le travail domestique apparaît comme un continuum. Il n'y a pas de différence entre le temps de travail et le temps de non travail. On devrait ainsi dire qu'il n'y a pas de temps hors du temps de faire le ménage. Elle vit toujours dans le même temps cyclique caractérisé par la répétition des mêmes tâches. Pour Louise et Isaure, le temps de travail est parfois superposé au temps de non travail. Car, malgré le fait qu'elles font le ménage chez les autres, leur « vrai » travail semble être le travail d'écriture. Or, pendant leur temps de travail domestique, elles cumulent des matériaux pour se mettre au travail plus tard. Ce dédoublement identitaire, c'est-à-dire devenir femme de ménage en tant que personnage d'un récit, produit ce dédoublement de temporalités associées au travail et au non travail, dont les limites sont difficiles à cerner.
- 55 Finalement, toutes se trouvent face à la difficulté (parfois à l'impossibilité) de marquer une différence entre le temps pour soi et le temps pour autrui. Malgré le fait que Louise et Isaure choisissent leurs employeurs, elles n'échappent pas à la demande de disponibilité temporelle permanente.
- 56 Cette disponibilité temporelle permanente est en lien avec le système de genre qui assigne à la femme le rôle domestique de reproduction. Ce système « s'appuie sur un temps qui hiérarchise et invisibilise les activités s'effectuant en fonction des autres » (Bessin et Gaudart, 2009). D'après ces auteurs, sur les femmes pèse « la responsabilité de la synchronisation et la gestion quotidienne (matérielle et idéale) des rythmes temporels de l'ensemble de proches. » Et pourtant, le temps du travail domestique féminin est considéré comme un temps illimité, gratuit et invisible (Lallement, 2008). Or, lorsque la femme de ménage vient remplacer la femme du foyer dans la réalisation des tâches domestiques, on attend d'elle la même disponibilité temporelle permanente, et peut-être plus, car elle est rémunérée pour faire ce travail.

- 57 Si le système de genres instaure une hiérarchie (et une dichotomie) entre les mondes sociaux, valorisant le travail de production assigné aux hommes au détriment du travail domestique des femmes (Bessin et Gaudart, 2009), cette dichotomie apparaît dans les services domestiques par une mise en concurrence entre le travail de la patronne et le travail de la femme de ménage. Le travail qui est socialement valorisé est celui de la patronne, associé dans ce cas au registre masculin. Celui de femme de ménage n'a au contraire aucune reconnaissance sociale : c'est un travail invisible<sup>23</sup>.
- 58 Par ailleurs, on ne reconnaît pas à la femme de ménage le droit de gérer son temps de travail, et de fixer les limites entre le temps pour autrui et le temps à soi<sup>24</sup>. Ainsi, la durée de son temps de travail est tributaire non seulement du temps de travail de son employeuse, mais également du temps qu'elle décide de se consacrer à elle-même<sup>25</sup>.
- 59 Le rapport employeuse-employée est un rapport de travail très complexe parce qu'il cristallise différentes formes d'inégalités sociales. D'abord, seule l'une de ces femmes peut réussir la fameuse « conciliation » entre travail et vie familiale et cela, grâce au travail de l'autre (Devetter et Rousseau, 2011). Deuxièmement, le fait que la femme de ménage s'occupe de tâches domestiques, permettant à l'employeuse de participer au marché du travail, a également des conséquences aux niveaux des revenus<sup>26</sup>. Selon Freisse, dans ce rapport de travail : « Le rapport de classe se complique donc d'une relation duelle féminine au cœur même de l'intimité du foyer » (2009).
- 60 Cette activité professionnelle est criblée de marqueurs sociaux qui servent à tracer des frontières entre celles qui font le « sale boulot » et celles (ou ceux) qui les emploient (Anderson, 2000). La distance sociale qui sépare l'employeuse de l'employée peut être plus au moins conflictuelle, cela dépend du degré de naturalisation des positions sociales hiérarchiquement structurées (Ehrenreich et Hochschild, 2002). Lorsque cette différence n'est pas conçue comme naturelle, il peut se développer un fort sentiment d'humiliation. Alors que ces quatre femmes n'appartiennent pas au même groupe social et n'exercent pas des services domestiques pour les mêmes raisons, elles partagent cette même expérience de manque de reconnaissance.
- 61 Ainsi, quels que soient les styles littéraires et les manières de construire le narrateur-protagoniste, chacune de ces autobiographies se présente comme une façon de comprendre, de dénoncer et de contester cette relation de travail qui place les employées domestiques face au risque de la dévalorisation sociale.

---

### **Bibliographie**

- ANDERSON B., 2000. *Doing the Dirty Work ? : The Global Politics of Domestic Labour*, ZED Books.
- BANES R.A., 1982. « The Exemplary Self : Autobiography in Eighteenth Century America », *Biography : An Interdisciplinary Quarterly*, 5 (3), p. 226-239.
- BESSIN M., 1997. « Les paradigmes de la synchronisation : le cas des calendriers biographiques », *Social Sciences Information*, 36, p. 15-39.
- BESSIN M. et GAUDART C., 2009. « Les temps sexués de l'activité : la temporalité au principe du genre ? », *Temporalités*, 9.
- Bouffartigue, P., et Bouteiller, J., 2002. « L'érosion de la norme du temps de travail », *Travail et Emploi*, 92, p. 43-55.
- BRUNER J., 1995. « The Autobiographical Process », *Current sociology*, 43, p. 161-177.
- Castel R., 1999. *Les métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat*, Paris, Gallimard.
- DEVETTER F-X. et ROUSSEAU S., 2011. *Du Balai. Essai sur le ménage à domicile et le retour de la domesticité*, Paris, Raisons d'Agir.
- EHRENREICH B. et A. HOCHSCHILD, 2002. (Eds.) *Global Women : Nannies, Maids and. Sex Workers in the Economy*, London, Granta Books
- Freisse G. (2009). *Service ou Servitude. Essai sur les femmes toutes mains*, Paris, Éditions Le bord de l'eau.
- GASPARINI G., 1990. « Quelques observations sur les modèles culturels du temps dans les sociétés industrialisées contemporaines », *Social Sciences Information* 29, p. 725-743.

- GUILLEMARD A.-M., 2003. *L'âge de l'emploi. Les sociétés à l'épreuve du vieillissement*, Paris, Armand Colin.
- Gusdorf G., 1980. « Conditions and Limits of Autobiography », in Olney J. (éd.), *Autobiography : Essays Theoretical and Critical*, Princeton, Princeton University Press, p. 28-48.
- HAMON P., 1993. *Du Descriptif*, Paris, Hachette.
- LALLEMENT M., 2003. *Temps de travail et modes de vie*, Paris, PUF.
- LALLEMENT M., 2008. « Une antinomie durkheimienne... et au-delà », *Temporalités*, 8.
- LECLERC-OLIVE M., 1997. *Le dire de l'événement (biographique)*, Villeneuve d'Arscq, Presses Universitaires du Septentrion.
- LEJEUNE Ph. [1975] 1996. *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil.
- LEJEUNE Ph., 2000. « Cher écran... » : *Journal Personnel, Ordinateur, Internet*, Paris, Éditions du Seuil.
- MARSHALL A., 1991. « Empleo temporario y empleo incierto : dos caras del trabajo "temporario" en la Argentina », *Desarrollo Económico*, 31 (122), p. 265- 278.
- McCord Ph. F., 1986. « "A Specter Viewed by a Specter" Autobiography in Biography », *Biography : An Interdisciplinary Quarterly*, 9 (3), p. 219-228.
- Mitchell J.-B., 2003. « Popular Autobiography as Historiography : The Reality Effect of Frank McCourt's Angela's Ashes », *Biography : An Interdisciplinary Quarterly*, 26 (4), p. 607-624.
- NEGRONI C., 2005. « La reconversion professionnelle volontaire : d'une bifurcation professionnelle à une bifurcation biographique », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 2 (119), p. 311-331.
- Procida M.A., 2002. « "The Greater Part of My Life Has Been Spent in India" : Autobiography and the Crisis of Empire in the Twentieth Century », *Biography : An Interdisciplinary Quarterly*, 25 (1), p. 130-150.
- ROLLINS J., 1985. *Between Women : Domestic and Their Employers*, Philadelphia, Temple University Press.
- Siebenschuh W. R., 1989. « Cognitive Processes and Autobiographical Acts », *Biography : An Interdisciplinary Quarterly*, 12 (2), p. 142-153.
- Sorapure M., 2003. « Screening Moments, Scrolling Lives : Diary Writing on the Web », *Biography : An Interdisciplinary Quarterly*, 26 (1), p. 1-23.
- Wallach J.-J., 2006. « Building a Bridge of Words : The Literary Autobiography as Historical Source Material », *Biography : An Interdisciplinary Quarterly*, 29 (3), p. 446-461.
- Zalis E., 2003. « At home in Cyberspace : Staging Autobiographical Scenes », *Biography : An Interdisciplinary Quarterly*, 26 (1), p. 84-119.

---

## Annexe

### Corpus d'analyse

- ARONDO M., 1975. *Moi, la bonne. Entretiens avec Max Chaleil*, Paris, Éditions Stock.
- ELAYOUBI F., 2006. *Prière à la Lune*, Paris, Éditions Bachari.
- ISAURE (avec FERRIER, B.), 2012. *Mémoires d'une femme de ménage*, Paris, Grasset.
- RAFKIN L., 1998. *Other People's Dirt. A Housecleaner's Curious Adventures*, North Caroline, Algonquin Books of Chapel Hill.

---

## Notes

1 Cet article fait partie des résultats du projet « Emplois domestiques et inégalités sociales. Le cas français et argentin analysés depuis une approche comparative », Programme de coopération France-Argentine : ECOS-Sud/MINCYT, Université Lille 1 - IDES (A12H02/2013-2015).  
Je tiens à remercier François-Xavier Devetter qui a participé à la genèse de ce projet lors de nos discussions dans le cadre du projet ECOS-Sud. Je voudrais également remercier les évaluateurs anonymes de la revue, et spécialement, Natalia Leclerc, co-coordinatrice de ce numéro, pour son excellent travail d'édition.

2 Comme l'affirme Bruner (1995), les compétences d'écriture sont cruciales pour pouvoir traduire une expérience de vie en autobiographie. Dans ce corpus, trois de ces textes ont été écrits par le narrateur-protagoniste avec l'aide d'un tiers. Néanmoins, les adjuvants n'ont pas marqué le texte de leur empreinte : on connaît à peine leur nom. Isaura cosigne son autobiographie avec Bertrand Ferrier, et Maria Arondo avec Max Chaleil qui signe la préface. Fatima Elayoubi a compté sur son médecin pour faire la traduction française de son texte originellement écrit en arabe. Or, parce que ces femmes se présentent en tant qu'auteur, il est difficile de penser ces textes comme le produit des échanges entre les narratrices-protagonistes et leurs *ghostwriters*. C'est pourtant le cas.

3 Ce livre a été traduit en français, en allemand, en italien et en chinois. Les citations correspondent à la version française : *Les moutons sous votre lit. Mémoires curieuses et édifiantes d'une femme de ménage*, Paris, Ramsay, 1999. L'analyse de la réception de ces textes dépasse le cadre de cet article, mais il est important de souligner que, d'après les informations dont on dispose, les quatre textes ont eu une très large diffusion. Le livre de Rafkin, en plus des traductions, est sorti en édition de poche, en format audio-livre et *e-book*. Le texte d'Isaura a bénéficié d'un nouveau tirage un mois après sa première édition. Pour sa part, Fatima Elayoubi, suite au succès de ce livre, a publié un deuxième livre avec la même maison éditoriale.

4 Le rapport employeur-employée dans le cas des services domestiques engage principalement deux femmes (voir Rollins, 1985). La division par genre du travail au sein du ménage assigne aux femmes la charge des tâches domestiques. Or, lorsque ces tâches sont externalisées, ce sont elles qui ont la charge de la gestion et du contrôle des tâches ménagères réalisées par une autre femme (Devetter & Rousseau, 2011).

5 Ceci est précisément le cas d'Aubenas, Rosenthal, Kraus et MacLaughlin.

6 « À la frontière française, quelle carte de séjour et de travail nous donne-t-on, sinon celle d'employée de maison ? » (Maria Arondo, p. 170).

7 « Ma révolte individualiste des premières années a pris aujourd'hui un sens : celui d'une lutte commune pour la victoire de tous » (Maria Arondo, p. 175)

8 « En définitive, on le voit, ou la prise de conscience s'aiguise et débouche sur la révolte, ou elle avorte et on n'échappe pas alors à son destin de classe » (Maria Arondo, p. 155).

9 « Chez les patronnes, c'est un grand jour qu'elles interpellent leurs employées d'un prénom différent de celui du baptême. Si les Françaises ont peu de problèmes de ce côté-là, Espagnoles et Portugaises sont vite rebaptisées en "Maria" ou "Conchita" et "Amélia" ou "Pilar", surtout si leur véritable prénom est difficile à prononcer. » (Maria Arondo, p. 140)

10 « Grâce à leur gentillesse, les employeurs qui savent y faire demandent de temps à autre un petit service à leur bonne : un extra de-ci de-là. Et, peu à peu, ce qui était exceptionnel devient une habitude, puisqu'on ne leur refuse rien » (Maria Arondo, p. 144).

11 « Mon Dieu, je demande le courage de dire tout ce que j'ai envie de dire afin que ma parole arrive à toutes les femmes qui veulent vivre dans la dignité, la sécurité » (Fatima Elayoubi, p. 54).

12 « Le corps s'est réveillé un jour et a vu l'âme fâchée, blottie dans un coin. L'âme, lorsqu'elle a levé les yeux, n'a vu qu'un corps malade dont elle ne pouvait rien faire » (Fatima Elayoubi, p. 30).

13 « La famille s'agrandit. Mes responsabilités aussi. La recherche de travail est plus intense. La recherche de sécurité aussi. La peur grandit de ne pas subvenir aux besoins de mes enfants » (Fatima Elayoubi, p. 65)

14 « Je n'arrive plus à faire la différence entre le temps de travail et le temps de repos. Le plus dur est d'afficher un sourire agréable alors que le travail est cause de souffrance » (Fatima Elayoubi, p. 66).

15 « [La patronne] rentre le soir dans sa maison de 5 pièces, 2 salles de bain, où une Fatima travaille de 7 heures à 19 heures. La maison est un paradis, propre, bien rangée, préparée. Quand Fatima rentre chez elle, après son travail, une autre journée commence. Tout l'attend : le ménage, la cuisine, les enfants » (Fatima Elayoubi, p. 73).

16 « Je repasse les chemises, j'enlève les poussières. Je dépoussière le monde pour admirer partout de la beauté et de la propreté. Cet art, auquel je m'applique neuf heures par jour durant toutes ces années, personne ne le voit. Lorsque je reviens, le lendemain, je recommence à faire souffrir mon âme et mon corps. Je veux toujours apporter rapidité et élégance à mon travail. C'est pour cela que je n'ai jamais connu le chômage. Les jours passent. Les années passent. Je travaille toujours dans les trois communes » (Fatima Elayoubi, p. 67).

17 « Mon travail préservait ma dignité, mais pour lui, je devais renoncer à tout ce que mes mains savaient créer autrefois (...) Les jours passent, mes idées, mes rêves, ma féminité s'effacent. (...) Je n'ai plus de temps pour lire ou écouter une chanson » (Fatima Elayoubi, p. 64-65).

18 « Pas besoin pour autant de fourrer mon nez dans les journaux intimes. Il me suffit de déchiffrer les indices que les gens me laissent sous le nez. Je suis là quand le répondeur se met en marche. (...) Et tout cela au nom de la propreté ! Armée de mon seul trousseau de clefs, je vais mon petit bonhomme de

chemin dans le dédale des vies intimes, décryptant les indices, déchiffrant les poussières. Invisible, dans ma tenue de femme de ménage accorte et compétente. C'est ainsi que 007 a rendu les armes à Monsieur Propre. Pour quoi diable irais-je m'embêter avec la CIA ? » (Louise Rafkin, p. 24-25)

19 « La poussière n'a qu'à bien se tenir. Une nouvelle ennemie se dresse sur son règne, et elle s'appelle Super Isaure » (Isaure, p. 33).

20 « Nous venons de branches différentes dans l'arbre généalogique de femmes de ménage, de branches qui ne se mêlent que rarement.

Faire des ménages, pour moi, c'est l'occasion rêvée d'entrer en contact avec des modes de vie que je n'aurais eu aucun moyen d'observer autrement. En outre, cela me permet d'avoir mes après-midi libres, d'être payée à l'heure et honorablement, pour ne pas dire grassement. Pour Lupita, ce n'était qu'une alternative parmi les rares possibilités offertes aux immigrées en situation irrégulière comme elle qui, de plus, est mère célibataire. Que pouvait-elle faire d'autre que la plonge et les gardes d'enfants ?

Mes clients me versent un salaire confortable pour s'épargner de regarder en face les contradictions de notre monde et pour échapper à la honte d'employer une domestique comme Lupita. Ils préfèrent payer cher une gentille Blanche avec des diplômes, plutôt que de se compliquer la vie en engageant une personne qui pourrait se révéler source de problèmes par la suite et dont le visage leur rappellerait constamment l'injustice sociale dans laquelle nous vivons. » (Louise Rafkin, p. 128)

21 À la date du 18 décembre 2012, le blog avait reçu 8811 visiteurs.

22 « Tout *freelance* est obsédé par l'idée que, même quand "ça" marche, il faut démarcher ailleurs au cas où » (Isaure, p. 81).

23 « La société parle de tout, de bien des détails. Elle a découvert les secrets de la terre. Elle est descendue au fond des océans, y a trouvé des richesses. Elle est même allée chercher des pierres sur la lune. Mais elle ne valorise pas les trésors qui l'entourent. Elle ne s'intéresse pas à ceux qui gardent son petit paradis, dépoussièrent son bureau et ses boulevards, ceux qui cuisent son pain. » (Fatima Elayoubi, p. 68)

24 « Seule certitude : je suis corvéable à merci et de moins en moins considérée. On peut me promettre de rentrer à 22 heures et me libérer à minuit. Au début, je suis ravie pour mon chiffre d'affaires ; mais, petit à petit, cela devient invivable. Ne serait-ce que parce que je n'ai plus de vie personnelle, alors que je n'ai pas la mentalité d'un chef d'entreprise prêt à tout pour que croissent ses bénéfices. Et aussi parce que cela m'oblige à décaler mes autres rendez-vous. Or je tiens à rester en bons termes avec mes autres clients. » (Isaure, p. 73-74)

25 « Cette femme #...# ne peut pas aller travailler sans une Fatima, construire son avenir, sa famille, gagner de l'argent, acheter des parfums, de beaux vêtements sans une Fatima. Elle part gagner sa belle retraite, voir ses amis, faire des courses grâce à une Fatima » (Fatima Elayoubi, p. 73).

26 « Effectivement, à salaire inégal entre celui de ma patronne et le mien, je lui offrerais, grâce à mes services, la possibilité d'exercer un métier qui lui plaisait en même temps qu'il augmentait les revenus du foyer » (Maria Arondo, p. 93).

---

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Lorena Poblete, « Par petits bouts », *Temporalités* [En ligne], 17 | 2013, mis en ligne le 24 juillet 2013, consulté le 26 juillet 2013. URL : <http://temporalites.revues.org/2433>

---

### ***À propos de l'auteur***

#### **Lorena Poblete**

Chercheuse du Conseil National de Recherches Scientifiques et Techniques d'Argentine, attachée à l'Institut de Développement Économique et Sociale (CONICET-IDES). Professeur à l'Institut des Hautes Études en Sciences Sociales (IDAES) de l'Université Nationale de San Martín, Argentine. IDES (Instituto de Desarrollo Económico y Social), Aráoz 2838 (1425) CABA, Argentine. [lorena.poblete@conicet.gov.ar](mailto:lorena.poblete@conicet.gov.ar)

---

### ***Droits d'auteur***

© Temporalités

---

## Résumés

Grâce à l'analyse de quatre autobiographies de femmes de ménage écrites entre 1975 et 2012, cet article interroge la manière dont le régime temporel propre à une activité professionnelle contribue à la définition de la structure du récit autobiographique. Il s'agit d'analyser les nouvelles rhétoriques développées pour raconter l'histoire d'une vie dans laquelle l'axe de la narration est ancré sur un rôle social particulier et se définit par une activité spécifique : faire le ménage chez les autres.

Le choix du corpus d'analyse nous permet de mettre en perspective diverses expériences de femmes de ménage. On s'appuiera ainsi sur les autobiographies de Maria Arondo et Fatima Elayoubi, ayant respectivement migré en France depuis l'Espagne et le Maroc. Mais aussi sur les récits de Louise Rafkin et Isaure qui, dotées d'une formation en lettres, décident d'entreprendre l'aventure de devenir femme de ménage pour la raconter. Malgré leurs différences, ces expériences singulières ont des points communs et soulignent, chacune à leur manière, la particularité de cette relation de travail.

### By Bits and Pieces. Cleaning ladies' autobiographies

Analyzing four maids' autobiographies written between 1975 and 2012, this article questions the way the temporal patterns specific to a given professional activity contribute to defining the structure of an autobiographical narrative. We analyze the new figures of speech introduced to tell the story of a life in which the core of the narrative is anchored in a particular social role and defined by a specific activity: cleaning other people's houses. The body of texts chosen for the analysis allows us to put housemaids' experiences in perspective. We will be using the autobiographies of Maria Arondo and Fatima Elayoubi, who migrated to France respectively from Spain and Morocco, as well as the narratives by Louise Rafkin and Isaure who, having earned a degree in literature, decided to live the life of a housemaid in order to tell about it. Despite their differences, these singular experiences have points in common and show up, each in its own way, the particular nature of that professional relationship.

### De a pedacitos. Autobiografías de empleadas domésticas

Este artículo, a través del análisis de cuatro autobiografías de empleadas domésticas escritas entre 1975 y 2012, interroga la manera en que el régimen temporal específico de una actividad profesional contribuye a la definición de la estructura del relato autobiográfico. Se trata de analizar las nuevas retóricas desarrolladas para contar la historia de una vida en la que el eje de la narración echa anclas en un rol social particular y se define por una actividad particular: limpiar en casas de otros.

El corpus de análisis elegido permite poner en perspectiva diferentes experiencias de empleadas domésticas. Nos apoyaremos en los relatos de María Arondo y Fatima Elayoubi, que migraron a Francia respectivamente desde España y Marruecos. También trabajaremos alrededor de los relatos de Louise Rafkin e Isaure quienes, dotadas de una formación en letras, deciden emprender la aventura y volverse empleadas domésticas, para contar. Pese a las diferencias, estas singulares experiencias también presentan puntos en común y, cada una a su manera, subrayan la particularidad de esta relación de trabajo.

### Entrées d'index

**Index de mots-clés** : autobiographie, femmes de ménage, temporalité, figures rhétoriques

**Index by keyword** : autobiography, cleaning ladies, temporal pattern, figures of speech

**Índice de palabras clave** : Autobiografía, empleadas domésticas, temporalidad, figuras retóricas